

EmbedDSU : un Framework de HotSwUp pour Cartes à puce Java

Agnès C. Noubissi, Julien Iguchi-Cartigny et Jean-Louis Lanot

Université de Limoges,

83 rue d'Isle,

87000, Limoges - France

agnès.noubissi@xlim.fr, julien.cartigny@xlim.fr, jean-louis.lanot@xlim.fr

Résumé

Dans le but de corriger les vulnérabilités, de rattraper des bugs ou d'améliorer des fonctionnalités, les applications ou les systèmes sont appelés à évoluer, et donc à être mis à jour. Le processus de mise à jour traditionnel consiste à stopper l'application ou le système complètement, puis d'appliquer la mise à jour définitive de redémarrer les éléments. Cette approche n'est pas adaptée pour certains systèmes embarqués (bancaires, télécommunication, etc.) où il est nécessaire de ne pas stopper les services offerts même durant la mise à jour.

Une solution appropriée est la mise à jour dynamique (Hot Software Update : HotSwUp). Celle-ci consiste à appliquer la mise à jour en ligne c'est-à-dire sans stopper l'exécution du composant. Dans la littérature, de nombreux travaux ont été effectués dans ce domaine pour les systèmes natifs ou les systèmes s'exécutant au-dessus d'un machine virtuel. Mais ces travaux ont été réalisés pour des configurations comme des postes de travail ou des serveurs. La mise en place d'un mécanisme de HotSwUp pour les petits objets embarqués notamment les cartes à puce, représente un défi au regard des contraintes de ressources et de sécurité.

Dans cet article, nous présentons EmbedDSU, un système de mise à jour dynamique des composants systèmes Java pour cartes à puce, basé sur un machine virtuel Java (Java Card). L'idée étant de limiter le processus de mise à jour uniquement aux parties affectées par la modification afin de réduire la complexité de l'opération dans la carte. EmbedDSU est basé sur un nouveau mécanisme à l'extérieur de la carte (off-card) et à l'intérieur de la carte (on-card). En off-card, il s'agit de déterminer les différences syntaxiques entre deux classes, d'exprimer celle-ci dans un langage spécifique conçu à cet effet, et de transférer à la carte, le fichier résultant (DIFF). En on-card, il s'agit d'interpréter le fichier de DIFF et de mettre à jour la définition de la classe, les instances d'objets et les autres structures de données affectées.

Mots-clés : Java Card, mise à jour dynamique, machine virtuelle Java, carte à puce

1. INTRODUCTION

Les applications sont appelées à évoluer dans le but de fixer des défauts ou des bugs, d'améliorer et/ou supprimer des fonctionnalités. Une approche simple de mise à jour consiste à stopper l'application ou le système à mettre à jour, d'appliquer la mise à jour et de redémarrer la nouvelle version. Cependant, cette approche n'est pas appropriée pour les applications nécessitant d'être exécutées continuellement même durant la mise à jour. Une solution adaptée est la mise à jour dynamique (HotSwUp) qui consiste à mettre à jour une application sans stopper complètement, ni stopper le système sur lequel elle s'exécute. Dans ce papier, nous présentons EmbedDSU, une approche de mise à jour des applications et/ou composants systèmes sur une carte à puce de type Java Card. L'approche est basée sur la modification de la machine virtuelle Java embarquée dans l'objectif d'offrir les fonctionnalités de mise à jour dynamique. EmbedDSU est divisé en deux parties : off-card et on-card. En off-card, dans le but d'appliquer la mise à jour uniquement sur les parties affectées par la modification, un générateur de DIFF a été implémenté. Le générateur de DIFF détermine les modifications syntaxiques entre deux versions de classes et exprime les différences trouvées dans un langage dédié. On obtient ainsi un fichier DIFF. Ce fichier est ensuite transféré dans la carte et utilisé pour la mise à jour.

Sous certaines hypothèses spécifiques - notamment que Emb dDSU fonctionne avec les composants présents dans un équivalent hiérarchique (arbre d'héritage) - l'ancien et la nouvelle versions -, l'approche présentée est mise à jour générique des applications et composants systèmes Java et possède les propriétés suivantes :

1. Pas d'intervention humaine : le processus est totalement automatique. En effet, étant donné des versions d'un class, le générateur de DIFF est capable de déterminer les différences syntaxiques entre les versions au niveau des interfaces, champs, signatures de méthodes, instructions, et des métadonnées de classes telles que les pools de constantes, etc.
2. Support de plusieurs granularités internes de mise à jour : la mise à jour peut être effectuée au niveau des champs de la class, des signatures de méthodes, des blocs d'instructions et des classes relatives.
3. Atomicité de la mise à jour : dans le but d'assurer la cohérence du système, la mise à jour est appliquée de façon atomique (un mécanisme de roll-back est prévu).
4. Préservation de la sémantique : après la mise à jour, les nouvelles versions des classes obtenues en utilisant le fichier de DIFF ont le même comportement que si elles avaient été transférées tout au long de la résolution et l'édition de liens aient été effectués dans la carte.

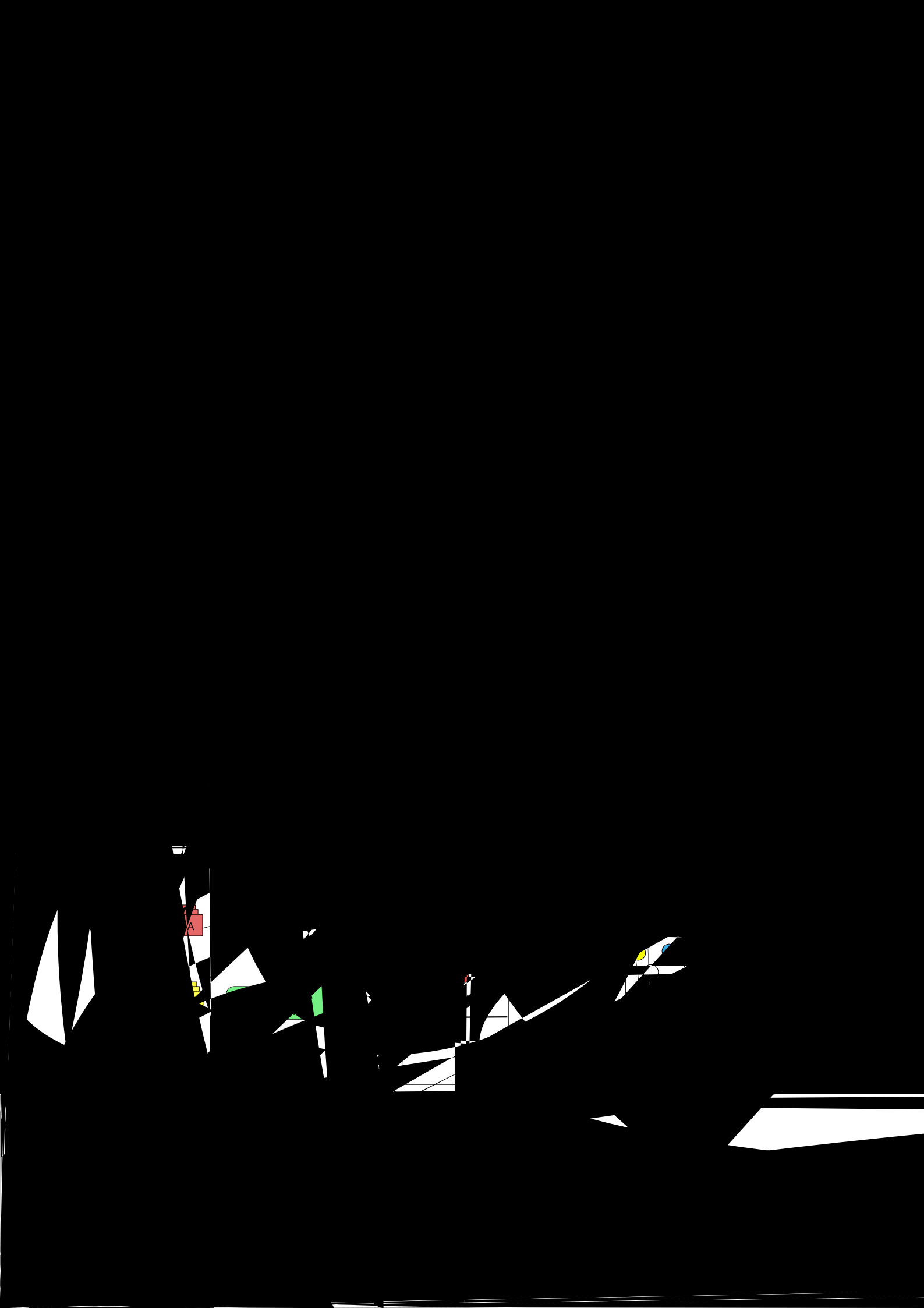
Pour valider notre approche, nous avons implémenté entièrement Emb dDSU à l'aide de Simpl RTJ [19], un machine virtuel Java pour l'embarqué. Nous avons modifié Simpl RTJ afin d'offrir les mécanismes de mise à jour dynamique. Cet article présente notre motivation, explique Emb dDSU, décrit son implémentation, présente les résultats préliminaires obtenus et développe les travaux futurs.

2. MOTIVATION

Un carte à puce est un ordinateur de taille réduite formé d'un circuit de crédit, sur lequel est embarqué un ou plusieurs microcontrôleurs. Généralement, les microcontrôleurs pour cartes possèdent un microprocesseur possédant plusieurs types de mémoires : RAM (pour stocker les données et les piles de threads durant l'exécution), ROM (dans laquelle le système d'exploitation et les applications sont gravés) et EEPROM (pour le stockage des données persistantes). En raison des contraintes de taille de la puce, la taille de la mémoire est faible. La plupart des cartes à puce vendues sur le marché aujourd'hui ont au plus 5 Ko de RAM, 256 Ko de ROM et 256 Ko d'EEPROM. La communication entre le lecteur et la carte est réalisée par une liaison série Half duplex avec un protocole appelé APDU (Application Protocol Data Unit). La carte agit comme un serveur et attend généralement les requêtes envoyées par le lecteur.

Les cartes à puce modernes intègrent un machine virtuel Java qui interprète les applications préalablement gravées dans la ROM et aussi celles qui sont téléchargées dans l'EEPROM après émission de la carte (opération de Post-issuance). La norme Java Card 3.0 [6, 7, 8] est un exemple de spécification de la machine virtuelle pour carte à puce, disponible en deux éditions : édition classique ou édition connectée. La machine virtuelle Java Card (JCV) interprète les applications Java et gère l'accès aux ressources de la carte à puce, servant ainsi de système d'exploitation à la carte. La JCV est un machine virtuel qui une fois instancié sur la carte, devient une application qui ne s'arrête jamais. En effet, sa durée de vie est similaire à celle de la carte, car les objets persistants sont conservés même après l'expiration des sessions de communication avec le lecteur. Ainsi, la JCV fonctionne indépendamment de la mise à jour des composants et doit être réalisé durant l'exécution.

La sécurité de la plateforme du point de vue logiciel repose sur plusieurs mécanismes. Tout d'abord, la possibilité de télécharger une application dans la carte est contrôlée par un protocole défini par Global Platform [18]. Ce protocole garantit que le propriétaire de l'application possède les droits nécessaires pour effectuer une telle action. Il définit aussi des domaines de sécurité pour chaque fournisseur d'application. En effet, Java Card est une plateforme ouverte, c'est-à-dire, qu'elle offre la possibilité de charger et d'exécuter de nouvelles applications après émission de la carte, et des applications appartenant à plusieurs fournisseurs peuvent coexister sur la même carte. Grâce à la vérification du système de type, les bytecode produits par le compilateur sont sans danger c'est-à-dire que l'application chargée ne peut pas interférer avec d'autres applications. En outre, la Java Card possède un parser dont le but est de contrôler les autorisations entre les applications de domaines de sécurité différents et isolément de celle-ci lors de l'exécution.



Le générateur de DIFF comparatif syntaxique mentionné dans les versions de classes fournit une spécification pour la mise à jour. Le fichier de DIFF résultant peut comporter plusieurs parties notamment pour une classe donnée, les interfaces, les champs et les méthodes relatives aux modifications constatées entre les versions. Ces spécifications sont utilisées à l'intérieur de la carte pour :

- transformer le code des classes, les objets dans les tas, les frames dans la pile de threads pour obtenir ceux correspondants à la nouvelle version,
- déterminer les points du système dit 'sûrs', durant lesquels la mise à jour peut être effectuée sans compromettre la cohérence du système.

Déterminer un point du système dit 'sûrs', passe par la restriction de certains méthodes à apparaître dans la pile de threads. Ces méthodes restrictives peuvent être, pour une classe donnée : (1) ses méthodes modifiées, (2) les méthodes de classes relatives impactées par la mise à jour comme décrit plus loin dans la section 3.3.2.

3.2. Types de mise à jour supportés

EmbDDSU supporte les modèles de mise à jour les plus fréquents, pour une classe donnée. Il s'agit de la modification :

- membres donnés : une mise à jour peut porter sur la modification des champs statiques ou d'instance d'une classe. Il peut s'agir plus précisément de la mise à jour des modifications (*public, private, protected, etc*), des types, de l'ordre, ou même juste des noms des membres donnés d'une classe.
- Signature de méthodes : il s'agit de la modification du type et du nombre d'arguments des méthodes de la classe. La modification de la signature d'une méthode d'une classe impacte les autres classes en relation avec elle. En effet, ces classes peuvent faire appel à ces méthodes dont la signature a changé, et elles doivent donc être aussi mises à jour.
- Variables locales des méthodes : bien que les seuls modificateurs autorisés pour les variables locales sont *final*, d'autres types de modifications peuvent survivre notamment au niveau du type de la variable.
- Bloc d'instructions : la modification du corps des méthodes est le modèle de mise à jour le plus couramment pris en charge par le système de mise à jour existants.

3.3. Implémentation

3.3.1. A l'extérieur de la carte

La première étape consiste à calculer les changements entre les versions (l'original et la nouvelle) du module système à mettre à jour dans le but de déterminer les modifications effectuées. EmbDDSU utilise, pour produire un fichier de DIFF, un générateur de DIFF [1, 2]. Ce fichier contient les modifications syntaxiques entre les versions, exprimées dans un langage dédié conçu à cet effet. Ce fichier est ensuite interprété et formaté dans un format binaire afin de réduire la taille et réduire aussi le coût de l'interprétation dans la carte. Enfin, le fichier binaire est transféré à la carte pour réaliser la modification de la structure des données et informations appropriées pour une mise à jour efficace.

3.3.2. A l'intérieur de la carte

EmbDDSU est basé sur la modification de la machine virtuelle SimplRTJ dans le but d'offrir des mécanismes de mise à jour dynamique. Cette modification inclut l'ajout de plusieurs modules tels que :

1. module d'interprétation du fichier de DIFF qui permet d'interpréter le fichier de DIFF et d'initialiser les structures des données nécessaires à la mise à jour. Ce processus est par la suite utilisé par les autres modules.
2. module d'inspection qui fournit des fonctions de recherche à travers les structures des données de la machine virtuelle telles que la table de références, la table de threads, la table de classes, la table des objets statiques, les tas de la machine virtuelle et bien sûr la pile de threads. L'objectif étant de récupérer les informations nécessaires à d'autres modules.
3. module de détection de *Safe point* permettant de détecter l'instant auquel on peut appliquer la mise à jour sans compromettre la cohérence du système.
4. module de mise à jour, module permettant de modifier les instances d'objets dans les tas, modifier les blocs d'instructions dans le corps des méthodes, les métadonnées des classes, les références d'objets dans la table de références, les registres affectés dans la pile de threads et d'autres structures de données affectées à la machine virtuelle.

permet d'obtenir la version précédente du code, des instructions et données de la machine virtuelle (en cas de non-availability dans l'lecteur par exemple).

Les fonctionnalités de mise à jour dynamique durant l'exécution

pour qu'il puisse fonctionner sous trois modes d'exécution

avant la détention d'un nouveau code de l'application de DIFF,

d'exécution après réception du fichier de DIFF avant

le point de *safe point* durant lequel la mise à jour est effectuée.

La machine virtuelle. Dans ce mode, la machine virtuelle

est initiée par le processus de HotSwUp. Après réception d'un

code de carte, et après vérification et interprétation du fichier,

il recherche un point 'sûr' du système.

Il prospecte l'état d'exécution du composant à mettre à jour

composé de :

les fichiers de mise à jour (les bytes de code et de données)

les frames, relatives aux méthodes à mettre à jour

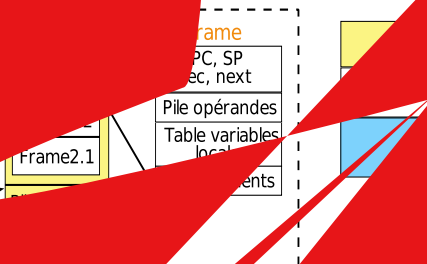
associées créées dans la pile d'adresses

le registre de compteur d'instructions

les classes actives de la classe à mettre à jour

les champs correspondant à celles qui sont mises à jour

les champs par un champ d'un autre



Comp

Métadonnées

class A

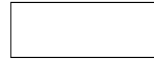
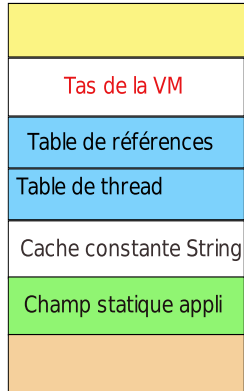
class B

Classe

Pool de constantes



4. is à jour d s fram s



Initial m nt	Champs r -ordonnés	Ajout champs	Suppr ssion champs
Class C { int var1; int var2; short var3; bj ct var4; }	class C' { int var2; short var3; int var1; bj ct var4; }	class C' { short var5; int var1; int var6; int var2; short var3; bj ct var4;}	class C' { int var1; short var3; }

TABLE 1 – L s v rsions d'instanc s utilisé s

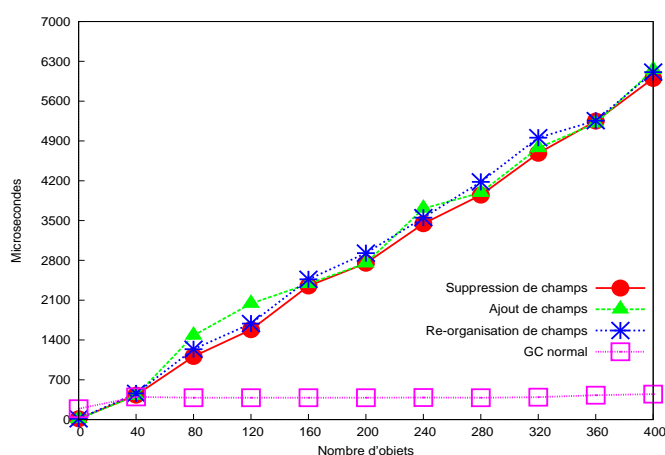


FIGURE 6 – Résultats d mis à jour obt nus n modifiant l s champs d'un class , comparé au GC

Le GC normal st xécuté sans obj ts *morts* dans l tas d la machin virtuel , donc sans surcoût supplém ntair dû par la libération d la mémoire . Dans c cas, l GC st optimisé tandis qu la mis à jour d s instanc s ont d s surcoûts supplém ntair s dûs aux fonctions t ls qu la création t l'initialisation d s nouv ll s instanc s d la class av c l s val urs fourni s n off-card t prés nt s dans l fichi r d DIFF. C s fonctions r nd nt l proc ssus plus coût ux par rapport à c GC normal.

D'autr part, on constat qu l'ajout d s champs st l'opération la plus coût us comparé aux autr s typ s d modifications, c ci dû au coût d la r chrch d'un spac mémoire approprié d taill corr spondant à c ll d'un instanc d la nouv ll v rsion d la class , à c la s'ajout l coût d la copi d s anci ns champs t l'initialisation d s nouv aux champs par l s val urs initial s fourni s prov nant du fichi r d DIFF.

La réorganisation d s champs st égal m nt coût ux mais moins coût ux par rapport à l'opération d'ajout d champs, c ci dû au fait qu la l ctur d s val urs initial s fourni s par l fichi r d DIFF n' st pas réalisé .

La suppr ssion d s champs r st l'opération la moins coût us , l s champs non supprimés sont copiés dans l nouv l spac mémoire rés rvé à la nouv ll instanc , t c tt r copi st réalisé n om ttant l s champs supprimés, n plus l'initialisation d s champs av c l s val urs fourni s par l fichi r d DIFF n' st ff ctué qu dans c rtains cas.

5. TRAVAUX RELATIFS

D nombr ux systèm s d mis à jour dynamique ont été réalisés. Notamm nt, dans l domain Java, on p ut cit r ntr autr s: JV LVE [9], JDRU S [10], DV [11] t l s travaux d' rso t Al. [10].

rso t An. [12] propos nt d'implém nt r la DSU sans modifi r la machin virtuel n utilisant un

proxy pour chaque class à mettre à jour. Pour chaque class C, un class proxy CP est proposé. Tous les appels vers les méthodes de C passent un appel dans CP qui lui est chargé d'appeler la méthode de C. Ainsi, la mise à jour d'un class passe par la mise à jour de la class proxy et donc un appel d'une méthode de C, passera par CP qui appellera à son tour, la méthode correspondant dans C'. Et de nouveaux objets de C' sont créés et mis à jour grâce aux anciennes instances de C. Cette approche nécessite à la class d'exporter les mêmes interfaces publiques que strictement la mise à jour. En effet, on ne peut ajouter d'appels à des méthodes publiques qui ne sont pas présentes dans les interfaces importées dans l'ancienne version.

DV [11] et JDRUS [10] implémentent la mise à jour dynamique en modifiant la machine virtuelle mais pas de façon similaire à Emb dDSU. En effet, les auteurs de DV proposent d'étendre le chargeur de class Java pour permettre le remplacement d'une définition de la class et la mise à jour des objets instanciés. Pour cela, ils définissent deux méthodes principales : `loadClass()` et `replaceClass()` permettant respectivement de charger la nouvelle version de la class et de mettre à jour les instances de la class en cours. JDRUS, quant à lui, utilise les tables d'indirections pour remplacer les anciennes versions de la class par les nouvelles en modifiant les adresses de location de la class. Le principal inconvénient de cette technique est qu'on observe un surcoût même durant le mod standard de la machine virtuelle. Dans Emb dDSU, le mod normal de la machine virtuelle, aucun coût supplémentaire n'est observé.

JV LIVES [9] est un système implémentant la DSU grâce à Jikes RV, une machine virtuelle étendue intégrant des services de mise à jour des applications Java. Il présente un interface similaire à Emb dDSU, mais où, il possède un outil appelé UPT (*Update Preparation Tool*) permettant de déterminer l'ancienne version et la nouvelle version d'une application :

- les fichiers class modifiés,
- les fichiers class supprimés,
- les fichiers ajoutés.

Et à partir de là, la mise à jour n'est effectuée qu'avec les fichiers class modifiés et ajoutés. En plus, il associe un fichier permettant la transformation d'état pour la mise à jour des instances. Emb dDSU est proche de JV LIVES par contre au lieu de travailler au niveau du fichier, nous avons travaillé au niveau du code pour granularité, la class. Ainsi, au lieu de comparer deux applications pour détecter les fichiers modifiés, nous avons comparé deux classes pour déterminer les modifications internes plus précisément les modifications syntaxiques. L'objectif étant de transférer une quantité réduite d'information au vu des contraintes de ressources et de stockage sur la carte. En plus, JV LIVES ajoute un compilateur JIT (Just-In-Time), ce qui augmente les coûts de mise à jour.

Généralment, ces implémentations sont destinées à des démons possédant les caractéristiques min-

sion de l'évolution des changements de leurs applications ou composants applicatifs.

6.2. Méthodes proxies

Emb dDSU permet un mis à jour d'une classe et les classes affectées de façon atomique. S'il y a un nombre important de classes à mettre à jour, cette approche peut rendre indisponible la carte durant un certain moment (le temps d'attente maximal pour un utilisateur de carte étant environ de 3 secondes). Par conséquent, l'idée standard s'applique sur les classes affectées, de faire un mis à jour total de classes affectées possédant des méthodes supprimées et effectuer un mis à jour partiel de celles contenant uniquement des méthodes modifiées, en particulier celles dont la signature a été modifiée. Et pour cela, fournir des méthodes proxy permettant de passer d'un appel de méthode dont la signature a changé vers la nouvelle version de la méthode sans modifier le code de l'appel au niveau de la classe affectée. Les configurations suivant la modification de signature de méthodes sont celles concernées par les méthodes proxy associées :

– Modification de l'ordre des paramètres : $\rightarrow RT m(T2 p2, T1 p1)$, on a :

```
RT m (T1 p1, T2 p2) {  
    return m(p2, p1);  
}
```

– Suppression de paramètres : $\rightarrow RT m(T2 p2)$, on a :

```
RT m (T1 p1, T2 p2) {  
    return m(p2);  
}
```

– Ajout de paramètres : $\rightarrow RT m(T1 p1, T2 p2, T3 p3)$

Cela n'est pas plus difficile à traiter, puisqu'un valeur initial ne peut pas toujours être fournie pour les paramètres ajoutés. En effet, pour les paramètres comme un mot de passe, un code secret ou un code PIN, si ce type de paramètre est ajouté, il est difficile de prédire la valeur par défaut à affecter. Mais dans certains cas où l'initialisation est possible, nous pouvons avoir un méthode proxy comme celle-ci :

```
RT m (T1 P1, T2 P2) {  
    T3 p3 = null;  
    return m(p1, p2, p3);  
}
```

7. CONCLUSION

Dans cet article, nous présentons le framework Emb dDSU, une technique de mis à jour dynamique de code dans le contexte de carte à puce Java. Nous présentons son architecture, son implémentation, les benchmarks et les travaux futurs. Emb dDSU est un framework de HotSwUp basé sur la modification de la machine virtuelle Simpl RTJ, et est subdivisé en plusieurs parties : off-card et on-card. Après implémentation, les benchmarks présentés ont été réalisés sur un poste de travail.

Concomitamment, afin d'avoir des benchmarks plus réalistes, actuellement, des travaux de transferts de la machine virtuelle sur un board d'évaluation AT91 EB40 [16] sont en cours. L'idée étant d'approfondir les benchmarks pour obtenir le temps d'exécution à des niveaux plus fins, tels que le temps de transfert du fichier de DIFF, le temps d'interprétation du fichier de DIFF, le coût en consommation électrique et surtout les quantités de mémoire consommées tant au niveau de la RAM qu'au niveau de l'EEPROM.

Bibliographie

1. Agnès C. Noubissi, Jean-Louis Lan t et Julien Iguchi-Cartigny – Incremental Dynamic Update For Java Smart Cards Applications – IC NS'10, France, April 2010.
2. Agnès C. Noubissi, Julien Cartigny et Jean-Louis Lan t – Hot Updates for Java Based Smart Cards – Third Workshop on Hot Topics in Software Upgrades HotSwUp'11, Hannover - Germany, April 2011
3. Agnès C. Noubissi, Julien Iguchi-Cartigny et Jean-Louis Lan t – Carte à puce, vers un durée de vie infinie – aj cStic, Avignon, 2009.

4. Jonathan T. Moor, Michael Hicks and Scott N. Helmer – Dynamic software Updating, Programming Language Design and Implementation – PLDI, ACM, 2001.
5. Semiconductors Austria GmbH Styria – <http://www.mifare.ch/>.
6. Zhiqun Chen – Java Card Technology for Smart Cards – Addison, Wesley, 2000
7. The Java Card 3.0 specification : <http://java.sun.com/javacard/>
8. Milan Fort – Smart card application development using Java Card Technology – S W S 2006.
9. Suriya Subramanian, Michael Hicks and Kathryn S. McKinley – Dynamic Software Updates : A Virtual-Centric Approach – PLDI, June 2009.
10. Jasper Anderson and Tobias Ritter – Dynamic deployment of Java applications, Java for Embedded Systems Workshop – London, May 2000.
11. Earl Barr, Jeffrey Barnes, Jeffrey Gragg, Raju Pandey and Scott Alabarba – Runtime support for type-safe dynamic java classes – EC2P, 2000.
12. Alessandro Riso, Anup Rao, Anthony John Harrold – A technique for dynamic updating of Java Software – ICS, 2002.
13. Karsten Nohl, David Evans, Starbug and Henning Plötze – Reverse-Engineering a Cryptographic RFID Tag – USENIX Security Symposium, San Jose, CA. July 2008.
14. Karsten Nohl and Henning Plötze – IFARE, Little Security, Disposit – Presentation on the 24th Congress of the Chaos Computer Club in Berlin, December 2007.
15. Gert Koning Gans, Jaap-Henk Hoepman and Flavio D. Garcia – A [DOI:10.1007/978-3-642-17990-9_4](https://doi.org/10.1007/978-3-642-17990-9_4)